

# Entre légitimation et accusation : les néologismes comme instruments de pouvoir dans les guerres contemporaines

Riad MESSAOUR<sup>1</sup>

Errime KHADRAOUI<sup>2</sup>

## Introduction

Dans les guerres contemporaines, les mots deviennent des armes à part entière. L'affrontement militaire s'accompagne d'une bataille symbolique où chaque terme choisi, reformulé, détourné, contribue à construire une réalité discursive du conflit. Comme le rappelle Patrick Charaudeau, « les mots et les énoncés produits ne signifient pas en eux-mêmes, ils ne sont interprétables qu'en relation avec un "ailleurs" plus ou moins surdéterminant »<sup>3</sup>. Cette interprétation est particulièrement manifeste dans les discours relatifs aux guerres d'Ukraine et de Gaza, où les expressions *dénazification*, *résistance*, *libération* ou encore *occupation* traduisent des positionnements idéologiques forts.

Dans ce contexte d'hypermédiatisation, la circulation des mots s'accélère et s'internationalise, franchissant les frontières linguistiques et culturelles. Les réseaux sociaux, notamment X, Facebook et Instagram constituent aujourd'hui un espace central de cette « guerre des mots », où le lexique devient viral.

---

<sup>1</sup> Université Batna 2, Algérie.

<sup>2</sup> Université Batna 2, Algérie.

<sup>3</sup> Patrick Charaudeau, « Un modèle socio-communicationnel du discours : entre situation de communication et stratégies d'individuation », *Medias & Culture*, n° spécial, 2006, p. 21.

Cette recherche se propose d'analyser les continuités et les divergences lexicales dans les discours médiatiques, politiques et numériques relatifs aux conflits d'Ukraine (depuis février 2022) et de Gaza (depuis octobre 2023). Elle vise à comprendre comment les lexiques de guerre, et notamment les néologismes, participent à la construction, à la diffusion et à la polarisation des représentations collectives. L'hypothèse qui guide notre réflexion est que ces deux contextes, bien que distincts, manifestent des dynamiques discursives analogues : re-sémantisation de termes existants, émergence de néologismes à portée émotionnelle, et circulation translinguistique de vocabulaires de légitimation et de résistance.

## 1. Cadre théorique

Ce travail s'inscrit dans une approche lexico-discursive et sociolinguistique des conflits, mobilisant les apports de la linguistique du discours, de la néologie et de l'analyse critique des médias. Le discours est envisagé comme une pratique sociale située, indissociable du contexte institutionnel et idéologique qui le produit<sup>4</sup>. Cette approche permet d'interroger la manière dont les acteurs politiques, médiatiques et citoyens façonnent leurs récits de guerre à travers des choix lexicaux porteurs de valeurs.

L'analyse linguistique du discours médiatique offre un cadre pertinent pour examiner les mécanismes de reformulation, de lexicalisation et de circulation des mots dans l'espace public. Les « formules »<sup>5</sup> telles que *guerre préventive*, *bavure*, ou *cible légitime* constituent des unités discursives figées, servant à orienter l'interprétation collective des événements.

Du point de vue de la néologie, cette recherche s'appuie sur les travaux de Sablayrolles<sup>6</sup>, qui définissent la création lexicale comme

---

<sup>4</sup> Fairclough Norman, *Discourse and Social Change*, Cambridge, Polity Press, 1992.

<sup>5</sup> Alice Krieg-Planque, *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009.

<sup>6</sup> Jean-François Sablayrolles, *La Néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion, 2000.

un indicateur de tension sociale et politique. Les néologismes émergents témoignent de la manière dont la société nomme et reconfigure l'expérience du conflit, marquant l'évolution des représentations sociales.

Enfin, l'approche critique du discours<sup>7</sup> éclaire les dimensions idéologiques et politiques de la communication de guerre. Les mots deviennent des instruments de pouvoir, mobilisés pour structurer des récits concurrents et influencer les perceptions globales.

## 2. Méthodologie de recherche

Cette étude adopte une méthodologie mixte articulant une analyse quantitative et qualitative. Le corpus est constitué de 120 articles de presse francophone (*Le Monde*, *Libération*, *Courrier international*, *France 24*, *RTS Info*, *Mediapart*, *Investigation et action*, *Blast*), de plus de 300 publications issues des réseaux sociaux (*X*, *Facebook*, *Instagram*, *Telegram*), ainsi que de rapports d'ONG et d'organisations internationales. L'ensemble des données couvre la période de février 2022 à octobre 2025, ce qui permet de saisir la dynamique évolutive des termes employés.

L'analyse lexicale s'appuie sur le logiciel AntConc<sup>8</sup>, utilisé pour identifier les mots-clés, les cooccurrences et les collocations. Les néologismes ont été repérés selon les critères de Sablayrolles<sup>9</sup>, à savoir la nouveauté formelle, la nouveauté sémantique et la pertinence contextuelle. Chaque terme a été ensuite catégorisé selon sa fonction discursive et son registre d'usage.

Cette approche repose donc sur trois dimensions, à savoir une dimension descriptive, visant à inventorier les lexèmes et leurs fréquences, une dimension interprétative permettant d'en analyser la portée idéologique, pragmatique et une dimension contrastive destinée à mettre en évidence les convergences et divergences entre les discours sur l'Ukraine et ceux sur Gaza.

---

<sup>7</sup> Teun A. van Dijk, *Critical Discourse Analysis*, dans Deborah Schiffrin, Deborah Tannen & Heidi E. Hamilton (dir.), *The Handbook of Discourse Analysis*, Oxford, Blackwell, 2001, p. 352-371.

<sup>8</sup> Le logiciel AntConc est développé par Laurence Anthony, professeur à l'Université de Waseda, Tokyo.

<sup>9</sup> Jean-François Sablayrolles, *op. cit.*

### 3. Analyse des résultats

#### 3.1. Les néologismes de la guerre en Ukraine

##### 3.1.1. Données quantitatives

Le tableau ci-dessous rassemble les néologismes les plus fréquents relevés dans le corpus médiatique consacré à la guerre en Ukraine. Il présente pour chacun leur fréquence, leur nature morphologique ainsi que la fonction discursive dominante associée à leur emploi.

Néologisme	Fréquence	Type	Fonction discursive
Poutinisme	87	Substantif idéologique	Disqualification
Dénazification	156	Resémantisation	Justification/Contestation
Z-warriors	34	Emprunt hybride	Identification adversaire
Dronisation	41	Néologisme technique	Nomination Réalité Militaire
Russophobie	45	Resémantisation	Victimisation
Otanisme	29	Néologisme idéologique	Disqualification en alliance
Zelenskisme	23	Néologisme dérivé	Héroïsation/culte
Antirussisme	37	Composition	Polarisation identitaire
Ukrainisme	18	Néologisme idéologique	Légitimation nationale
Infoguerre	28	Composition	Nomination Nouvelle réalité
Fautine	12	Composition par télescope	Dérision adversaire
Européisme	16	Néologisme idéologique	Critique Alignement UE
Célérus	8	Mot-valise satirique	Dérision dirigeant/starisation
Mégamachine	6	Emprunt théorique	Critique système militaro-industriel

Tableau 1 : Néologismes les plus fréquents (Ukraine)

L'observation de ces données met en évidence trois tendances principales. D'une part, la prépondérance des formations idéologiques, telles que *poutinisme*, *otanisme*, *ukrainisme*, *européisme*, traduit une forte politisation du lexique, les mots deviennent des instruments de catégorisation morale et de cadrage discursif. D'autre part, la présence de termes techniques comme *dronisation* ou *info-guerre* révèle une volonté de nommer des réalités militaires et technologiques inédites, en phase avec la mutation des modes de guerre au XXI<sup>e</sup> siècle. Enfin, les formes satiriques, telle *Fautine*, témoignent d'une appropriation dissidente du conflit dans les espaces numériques, où la dérision devient un outil pour contester le narratif propagandiste des États, en exprimant à la fois une résistance symbolique et une mise à distance critique des discours officiels.

Dans l'ensemble, le tableau met en lumière la diversité des usages lexicaux idéologiques, technologiques et affectifs qui participent à la construction d'un imaginaire discursif de la guerre, où le langage devient un espace de lutte symbolique au même titre que le champ militaire.

### 3.1.2. Typologie fonctionnelle des néologismes ukrainiens

La classification ci-dessous présente les principaux néologismes recensés dans le corpus ukrainien, répartis selon leur fonction discursive dominante et leur espace de diffusion. Cette structuration synthétique prolonge l'analyse précédente en offrant une vue d'ensemble des logiques d'usage qui orientent la production lexicale dans les discours médiatiques et numériques.

Catégorie	Néologismes	Fonction principale	Espace de circulation
Néologismes idéologiques <sup>10</sup>	Poutinisme, ukrainisme, zelenskisme, otanisme, européisme, antirussisme	Polarisation Camps idéologiques	Médias militants, réseaux sociaux

<sup>10</sup> Ces termes en « -isme » désignent des idéologies, des doctrines ou des systèmes de pensée abstraits, et sont utilisés pour étiqueter des positions politiques ou des mouvements.

Néologismes techniques	Dronisation, infoguerre, guerre hybride, mégamachine	Nomination réalités militaires nouvelles	Presse spécialisée, analyses géopolitiques
Néologismes satiriques	Fautine, Célérus, Z-warriors (détourné)	Dérision, contestation par l'humour	Réseaux sociaux, médias alternatifs
Néologismes identitaires <sup>11</sup>	Ukrainiste, russophobe, atlantiste	Marquage appartenance/exclusion	Discours politiques, débats publics

**Tableau 2 : Catégorisation fonctionnelle des néologismes (Ukraine)**

La typologie met en évidence la diversité fonctionnelle des créations lexicales. Les néologismes idéologiques traduisent la polarisation des discours et la tendance à systématiser les positions politiques. Les formes techniques témoignent de la modernisation du lexique militaire et de l'intégration des dimensions numériques dans la représentation du conflit. Les néologismes satiriques, quant à eux, soulignent le rôle de la dérision comme modalité critique, tandis que les termes identitaires contribuent à la construction de frontières symboliques entre les acteurs. L'ensemble met en lumière un champ lexical densément structuré, à la fois conflictuel, innovant et étroitement lié aux dynamiques informationnelles du conflit ukrainien.

### 3.1.3. Analyse qualitative des nouveaux néologismes

#### A. Néologismes idéologiques : la symétrie des *-ismes*

L'analyse du corpus révèle une forte productivité autour du suffixe *-isme*, utilisé comme outil de conceptualisation idéologique. Ces formations lexicales traduisent la volonté de systématiser les positionnements politiques et d'opposer symboliquement des visions du monde. Elles participent à la polarisation discursive en transformant des opinions ou des postures en doctrines cohérentes.

---

<sup>11</sup> Ces termes en « -iste » (ou apparentés, comme « -phobe ») sont des suffixes d'agent désignant les personnes qui adhèrent aux idéologies mentionnées précédemment (identités, appartenances), d'où la distinction catégorielle.

Le terme *poutinisme* illustre ce phénomène de manière centrale. Dans la presse francophone, il sert à désigner un modèle politique associant autoritarisme, nationalisme et verticalité du pouvoir. Par contraste, des néologismes comme *ukrainisme*, *zelenskisme*, *otanisme* ou *européisme* construisent une symétrie discursive, chacun traduit un système de valeurs ou une position idéologique attribuée à un camp donné.

[1] [...] la civilisation russe a généré le phénomène monstrueux du *poutinisme*, une sorte de synthèse « idéale » de l'histoire passée [...]<sup>12</sup>.

[2] Salim Laïbi [...] va plus loin en dénonçant « l'*ukrainisme* » qui selon lui s'inscrit dans la droite ligne du « covidisme », c'est-à-dire dans son discours la crainte du virus<sup>13</sup>.

[3] Donc, en fait il est félicité pour son anti-russisme primaire, pour son *zelenskisme*, son *européisme*, son *OTANisme*<sup>14</sup>.

Ces exemples montrent que la suffixation en *-isme* fonctionne comme instrument de totalisation, elle regroupe des comportements ou des choix politiques sous des catégories englobantes et souvent évaluatives. Le *poutinisme* et le *zelenskisme* forment ainsi une opposition symétrique entre deux personnalizations du pouvoir. L'un diabolisé comme incarnation de l'autoritarisme vertical, l'autre héroïsé comme figure de la résistance démocratique. Cette symétrie discursive révèle comment les néologismes en *-isme* transforment des leaders en doctrines, réduisant des configurations politiques

---

<sup>12</sup> Laure Mandeville, Sergueï Medvedev, « Le poutinisme n'est pas une aberration mais une synthèse de l'histoire russe », *Le Figaro*, 17 mai 2024, disponible à l'adresse : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/serguei-medvedev-le-poutinisme-n-est-pas-une-aberration-mais-une-synthese-de-l-histoire-russe-20240516>.

<sup>13</sup> Océane Herrero, « Guerre en Ukraine : sur les réseaux sociaux, l'émergence de nouveaux relais des discours prorusses », *Le Figaro*, 14 mars 2022, disponible à l'adresse : <https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/guerre-en-ukraine-sur-les-reseaux-sociaux-l-emergence-de-nouveaux-relais-des-discours-prorusses-20220303>.

<sup>14</sup> Florian Philippot, « Affaire Brigitte et Macron : le mode balance un très gros dossier », *YouTube*, 24 octobre 2025, disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/live/r2J65y6yrQw>.

complexes à l'incarnation d'un homme. Par contraste, l'*ukrainisme* ne personnalise pas le pouvoir mais systématise une affirmation identitaire nationale, traduisant la construction d'une conscience collective face à l'agression. Enfin, *otanisme* et *européisme* traduisent la tendance à percevoir les alliances occidentales comme des doctrines idéologiques plutôt que comme des choix stratégiques, transformant l'adhésion géopolitique en projet civilisationnel.

Ces néologismes constituent donc des balises idéologiques qui condensent des représentations complexes en formules lexicales aisément mobilisables. Par leur circulation médiatique et numérique, ils contribuent à construire une grammaire discursive du conflit, où chaque camp se définit par la dénonciation de l'idéologie adverse.

## **B. Néologismes techniques : nommer la guerre du XXI<sup>e</sup> siècle**

L'analyse du corpus révèle une forte productivité autour des néologismes techniques, traduisant la transformation structurelle de la guerre contemporaine. Ces formations lexicales dépassent l'innovation terminologique, elles conceptualisent de nouvelles réalités militaires que le vocabulaire traditionnel ne suffit plus à décrire. Le suffixe *-isation* apparaît particulièrement productif, signalant un processus systémique de reconfiguration du champ de bataille.

Le terme *dronisation* illustre ce phénomène. Employé massivement dans la presse francophone depuis 2023, il désigne la transformation du combat par l'usage généralisé de drones, modifiant stratégies militaires et expérience de la guerre.

[4] La « *dronisation* » du conflit constitue une « révolution militaire », au même titre que la motorisation ou la mécanisation au siècle...<sup>15</sup>.

Ce néologisme condense un phénomène complexe associant surveillance permanente, harcèlement tactique et paralysie

---

<sup>15</sup> Justine Brabant & Fabien Escalona, « La dronisation de la guerre est une révolution, comme la motorisation au vingtième siècle », *Mediapart*, 12 juin 2025, 12h38, disponible à l'adresse : <https://www.mediapart.fr/journal/international/120625/la-dronisation-de-la-guerre-est-une-revolution-comme-la-motorisation-au-vingtieme-siecle>.

psychologique. Il ne se limite pas à l'usage technique de drones mais traduit une transformation systémique du champ de bataille.

Son emploi sans guillemets dans la presse généraliste atteste de sa légitimation discursive.

Par contraste, le terme *mégamachine*, réactivé à partir de Lewis Mumford, désigne le complexe militaro-industriel comme système totalisant et déshumanisé.

[5] Dans la *mégamachine*, que ce soit pour la guerre économique ou la guerre militaire, la morale a très peu de place, la priorité c'est l'efficacité et la rentabilité<sup>16</sup>.

Contrairement à *dronisation*, il porte une charge critique explicite : il met en lumière la dimension politique et morale de la guerre, où l'humain devient un simple rouage d'un système industriel et militaire. Son usage reste limité aux discours critiques, traduisant une polarisation discursive autour de l'évaluation normative de la guerre.

Ainsi, ces néologismes techniques fonctionnent comme des instruments de conceptualisation. En effet, *dronisation* légitime la description neutre d'une transformation militaire, tandis que *mégamachine* en critique le système global. Par leur circulation, ils construisent des cadres interprétatifs distincts, l'un technique, l'autre politique et critique.

### C. Néologismes satiriques : la dérision comme résistance

Dans le contexte de la guerre en Ukraine, les néologismes satiriques émergent comme un moyen de critiquer et de ridiculiser le pouvoir adverse tout en mobilisant symboliquement les communautés en ligne.

[6] C'est *Fautine* à moins que ce soit les fréristes !<sup>17</sup>

---

<sup>16</sup> Chronique du régime policier, « IA pour militaires : robots tueurs autonomes sans entraves, essaim de drones », *Ricochets* [en ligne], 23 octobre 2024, disponible à l'adresse : <https://ricochets.cc/IA-pour-militaires-robots-tueurs-autonomes-sans-entraves-essaim-de-drones-7927.html>.

<sup>17</sup> Salim Laïbi [@LLP\_Le\_Vrai], *Fautine*, X, 16 septembre 2025, disponible à l'adresse : [https://x.com/search?q=from%3ALLP\\_Le\\_Vrai%20fautine&src=typed\\_query&f=top](https://x.com/search?q=from%3ALLP_Le_Vrai%20fautine&src=typed_query&f=top).

*Fautine* est un néologisme issu d'un procédé de composition par télescopage entre faute et Poutine, créant une dénomination volontairement dépréciative. Ce mot-valise, largement mobilisé par une partie dissidente de l'opinion européenne, dénonce le narratif propagandiste qui attribue les échecs internes à l'ingérence étrangère. Par sa charge critique condensée, il opère simultanément comme outil cognitif, stratégique et discursif, structurant dans les espaces numériques un lexique de dérision et de contestation propre aux conflits contemporains.

Par ailleurs, le néologisme *Célérus*, parodie pharmaceutique virale diffusée sur X/Twitter en octobre 2025, illustre cette évolution critique.



**Figure 1 : Parodie pharmaceutique « Célérus® »<sup>18</sup>**

Il opère une inflexion satirique plus transgressive en retournant la critique vers les gouvernements européens eux-mêmes. Formé par la contraction phonétique de l'expression populaire « c'est les Russes », expression utilisée ironiquement pour signaler l'attribution systématique des dysfonctionnements occidentaux à l'ingérence étrangère, ce terme condense une mise en accusation humoristique du réflexe explicatif consistant à externaliser toute responsabilité politique.

Ainsi, ce néologisme s'attaque au schéma narratif sous-jacent, celui qui érige l'intervention russe en cause unique ou universelle des échecs économiques, sécuritaires ou diplomatiques des États

---

<sup>18</sup> Koy [@yerrorraent], Image parodique « Célérus® », X, le 13 octobre 2025, disponible à l'adresse : <https://x.com/yerrorraent/status/1977682105103695930/photo/1>.

européens. En instituant la formule *Célérus* comme un signifiant autonome, les communautés dissidentes matérialisent un phénomène de saturation discursive et révèlent la fragilité d'un récit politique devenu prévisible et autoréférentiel.

En définitive, grâce à sa structure concise et son potentiel de viralité, *Célérus* agit, à l'instar de *Fautine*, comme un outil cognitif et critique, mais déplace le foyer de la dérision vers le cœur même du discours institutionnel occidental. Il permet alors de dénaturer l'automatisme interprétatif qui consiste à imputer systématiquement les crises internes à l'influence russe, tout en exposant les mécanismes de déresponsabilisation politique qui en découlent. Inscrit dans la même économie discursive de contestation, *Célérus* contribue à structurer un répertoire néologique où l'humour sert d'instrument de dévoilement, de résistance et de reconfiguration des cadres interprétatifs dominants.

## 3.2. Les néologismes du conflit de Gaza

### 3.2.1. Données quantitatives

La guerre de Gaza a généré un lexique spécifique, composé de néologismes traduisant la diversité des registres et des stratégies discursives mobilisées pour commenter, dénoncer ou satiriser le conflit. Leur fréquence d'occurrence permet d'identifier les concepts les plus saillants et les plus diffusés dans différents espaces médiatiques et académiques, qu'il s'agisse d'analyses critiques, de réseaux sociaux ou de discours militants.

Néologisme	Fréquence	Type	Fonction discursive	Registre
Nécropolitique	43	Emprunt théorique	Analyse critique Pouvoir/mort	Académique
Hasbara	38	Emprunt hébreu	Dénonciation propagande	Militant
Pallywood	31	Mot-valise accusatoire	Accusation manipulation médiatique	Polémique
Nazioniste	27	Mot-valise polémique	Disqualification extrême	Polémique

Datafication	22	Néologisme techno-critique	Dénonciation déshumanisation tech	Critique
Infocide	19	Néologisme composé	Dénonciation censure	Numérique
Israhell	18	Jeu de mots satirique	Diabolisation	Populaire
Gamification létale	16	Néologisme techno-critique	Critique guerre/spectacle	Académique
Ecocide	14	Néologisme juridique	Dénonciation Destruction Environnement	ONG/militant
Mossaderies	11	Dérivé satirique	Dérision Service Secrets	Populaire
Sionarads	9	Portmanteau injurieux	Disqualification identitaire	Polémique
Netanyahouisme	15	Suffixation en <i>-isme</i>	Personnalisation politique / critique dirigeant	Critique / Médiatique

**Tableau 3 : Néologismes les plus fréquents (Gaza)**

L'analyse quantitative montre que certains termes se détachent par leur fréquence et traduisent des problématiques centrales du conflit, telles que la violence technologique, illustrée par les formes *datafication* et *gamification létale*, la critique politique et idéologique, exprimée par *nazioniste* et *Hasbara*, ainsi que la satire et la dérision, visibles dans *Israhell* et *Mossaderies*. Ces chiffres témoignent également de la circulation des néologismes à travers des espaces médiatiques et numériques variés.

### 3.2.2. Typologie fonctionnelle des néologismes gazaouis

Le tableau suivant présente la typologie fonctionnelle des néologismes recensés, en distinguant leurs catégories, fonctions principales et espaces de circulation :

Catégorie	Néologismes	Fonction principale	Espaces de circulation
Néologismes Techno-critiques	Datafication des cibles, gamification létale, nécropolitique	Dénonciation technoviolence	Analyses académiques, médias critiques
Néologismes polémiques	Nazioniste, sionarads, israhell	Disqualification / diabolisation extrême	Réseaux sociaux, médias militants
Emprunts resignifiés	Hasbara, nécropolitique, écocide	Légitimation critique par emprunt savant	Discours intellectuels, ONG
Néologismes satiriques	Mossaderies, israhell	Dérision services / État	Réseaux sociaux, humour politique
Néologismes juridico-moraux	Infocide, écocide	Criminalisation juridique	Discours ONG, tribunaux d'opinion

**Tableau 4 : Catégorisation fonctionnelle des néologismes (Gaza)**

L'analyse qualitative de ce tableau montre que les néologismes gazaouis remplissent des fonctions complémentaires. Les termes techno-critiques *datafication des cibles*, *gamification létale* et *nécropolitique* conceptualisent et dénoncent la violence technologique, principalement dans des analyses académiques ou critiques. Les mots polémiques et satiriques *nazioniste*, *sionarads*, *Mossaderies* et *Israhell* servent à disqualifier ou ridiculiser des acteurs spécifiques, circulant surtout sur les réseaux sociaux et dans les médias militants. Les emprunts resignifiés *Hasbara* et *écocide* légitiment la critique en mobilisant des concepts savants ou institutionnels. Enfin, les néologismes juridico-moraux *infocide* traduit la criminalisation du conflit, structurant les discours normatifs des ONG et tribunaux d'opinion. Dans l'ensemble, cette typologie révèle la manière dont le lexique du conflit de Gaza articule critique, satire, dénonciation et légitimation à travers des espaces discursifs variés, tout en reflétant la

hiérarchisation et la circulation des concepts au sein du débat public et académique.

### 3.2.3 Analyse détaillée des néologismes

#### A. Néologismes techno-critiques : la guerre algorithmique

L'analyse du corpus révèle une forte productivité autour des néologismes techniques, traduisant la transformation structurelle de la guerre contemporaine. Ces formations lexicales dépassent l'innovation terminologique : elles conceptualisent de nouvelles réalités militaires et sociales que le vocabulaire traditionnel ne suffit plus à décrire. Le suffixe *-ification* apparaît particulièrement productif, signalant un processus systémique de reconfiguration du champ de bataille.

Le terme *datafication des cibles* illustre ce phénomène. Employé massivement dans la presse francophone depuis 2023, il désigne la transformation du combat par l'usage généralisé de systèmes algorithmiques, modifiant la manière dont les individus sont évalués et ciblés dans le champ de bataille :

[7] Elle se caractérise par quatre opérations conjointes : minéralisation de la vie palestinienne, « *datafication* » des cibles, « *gamification* » de la mise à mort, cadencement affectif neutralisant la perception des massacres de masse<sup>19</sup>.

Ce néologisme condense un phénomène complexe associant surveillance permanente, traitement algorithmique et déshumanisation. Il ne se limite pas à l'usage technique des machines mais traduit une transformation systémique de la guerre, où les victimes potentielles deviennent des données traitables par des systèmes intelligents. Son emploi sans guillemets dans la presse généraliste atteste de sa légitimation discursive.

---

<sup>19</sup> Abdelkrim Bouhout, « La guerre posthumaniste a débuté à Gaza », *Le Club, Mediapart*, 17 septembre 2025, disponible à l'adresse : <https://blogs.mediapart.fr/bouhout-abdelkrim/blog/170925/la-guerre-posthumaniste-debute-gaza-13>.

Par contraste, le terme *gamification létale*, réactivé dans le discours critique sur les drones, désigne l'application des codes du jeu vidéo aux opérations militaires réelles.

[8] Gamification des massacres de masse : la troisième opération est la *gamification létale* [...]. Tuer consiste à cliquer sur une cible vidéo comme un adolescent appuie sur une console<sup>20</sup>.

Contrairement à *datafication des cibles*, il porte une charge critique explicite. Il met en lumière la dimension morale et politique de la guerre, où tuer devient un acte quantifiable et désincarné. Son usage reste limité aux discours critiques, traduisant une polarisation discursive autour de l'évaluation normative de la guerre.

Le troisième exemple, *nécropolitique*, complète ce panorama en désignant le pouvoir de décider qui peut vivre et qui doit mourir :

[9] Le concept de « *nécropolitique* » [...] distingue dans le pouvoir colonial deux niveaux de décision liés au droit de vie et de mort : celui de décider qui peut vivre et qui doit mourir, mais aussi celui de façonner les conditions dans lesquelles la mort survient<sup>21</sup>.

Ce terme, emprunté à Achille Mbembe et réactivé dans la presse francophone, traduit une transformation systémique du conflit, de sorte que la guerre devient un instrument de gestion politique de la mort collective. Contrairement aux deux néologismes précédents, il combine une portée descriptive et critique, articulant les dimensions technique, politique et morale de la guerre.

Ainsi, ces néologismes techniques et techno-critiques fonctionnent comme des instruments de conceptualisation. En effet, *datafication des cibles* légitime la description neutre d'une transformation algorithmique du combat, *gamification létale* en critique les implications morales et politiques, et *nécropolitique* analyse la structuration systémique de la violence et du pouvoir sur la vie et la mort.

---

<sup>20</sup> *Idem.*

<sup>21</sup> Dalia Ismail, « Le deuil comme résistance. Nécropolitique d'Israël, de la Palestine au Liban », *Orient XXI*, 14 mai 2025, disponible à l'adresse : <https://orientxxi.info/magazine/le-deuil-comme-resistance-necropolitique-d-israel-de-la-palestine-au-liban,8185>.

Par leur circulation, ils construisent des cadres interprétatifs distincts, l'un technique, l'autre critique, et le dernier systémique et politique.

## **B. Néologismes polémiques : l'extrémisation lexicale**

Ces créations se caractérisent par une violence symbolique extrême, visant à diaboliser l'adversaire par l'association lexicale la plus infamante possible. Elles ne se contentent pas de décrire un phénomène ; elles construisent une évaluation morale radicale, souvent clivante, et participent à la polarisation des discours sur les conflits :

[10] Gaza : échec total et humiliation pour le régime d'occupation nazioniste<sup>22</sup>.

Ce portmanteau polémique, très productif, constitue l'une des créations les plus controversées du corpus. Morphologiquement, il fusionne Nazi + sioniste, produisant une équation symbolique explosive où le sionisme serait comparé au nazisme. Il illustre ce que la littérature en analyse du discours, à la suite de Strauss (1953), désigne comme une « *reductio ad Hitlerum* », c'est-à-dire un procédé de disqualification morale maximale de l'adversaire par analogie avec le nazisme. Son usage demeure extrêmement clivant, puisqu'il est considéré comme antisémite par de nombreuses institutions et plusieurs États occidentaux, tandis que certains militants pro-palestiniens le revendiquent comme une dénonciation légitime.

[11] Les hashtags #Israhell et #IsraHell

Ce jeu de mots graphique (Israel + Hell = enfer) fonctionne comme condensé symbolique : Israël EST l'enfer. Il illustre la viralisation des néologismes visuels sur les réseaux sociaux, notamment dans les communautés francophones et anglophones, où l'humour noir ou la provocation renforce l'impact émotionnel et symbolique :

---

<sup>22</sup> Salim Laïbi, « Gaza : échec total et humiliation pour le régime d'occupation nazioniste », *LLP*, 17 janvier 2017, disponible à l'adresse : <https://www.lelibrepenseur.org/gaza-echec-total-et-humiliation-pour-le-regime-doccupation-nazioniste/>.

[12] LISEZ BIEN CE QUE VOUS DÉFENDEZ LES SIONARDS  
□□<sup>23</sup>

[13] ça sent effectivement la mossaderie à plein nez. Certains affirment d'ailleurs qu'il n'a pas un accent palestinien (je ne me prononce pas sur ce sujet). Le général Delaware évoquait déjà un risque de false flag israélien<sup>24</sup>.

Ces créations, relevant du registre injurieux (sionarads = sionistes + salauds/connards ; mossaderies = actions du Mossad), restent peu fréquentes et circulent initialement dans des espaces décrits comme militants radicaux ou ironiques, avant d'être progressivement introduites, ces derniers mois, dans des espaces médiatiques considérés comme conventionnels. Elles montrent comment la combinatoire lexicale permet de produire des effets de dénigrement ciblé, souvent dans des contextes numériques où l'ironie et la viralité amplifient la portée polémique.

### **C. Emprunts resignifiés : la légitimation par le savoir**

Ces néologismes se caractérisent par une appropriation critique de termes existants ou étrangers, légitimés par leur usage dans des discours savants, médiatiques ou militants. Ils permettent de transformer un mot initialement neutre ou spécialisé en un instrument d'analyse ou de dénonciation, conférant ainsi une légitimité épistémique à des jugements politiques ou moraux.

[14] À travers la « hasbara », Israël souhaite justifier ses actions, et convaincre l'opinion internationale de le soutenir<sup>25</sup>.

---

<sup>23</sup> Le Bonjour Tristesse [@LeBjrTristesse], Israël viole ses prisonniers et enferme les juges qui le dénoncent, X, 15 août 2024, disponible à l'adresse : <https://x.com/LeBjrTristesse/status/1985326747097690604>

<sup>24</sup> Guy Fawkes News [@Guy\_Fawkes\_News], ça sent effectivement la mossaderie à plein nez, X, 23 juillet 2024, disponible à l'adresse : [https://x.com/Guy\\_Fawkes\\_News/status/1815814018507936050](https://x.com/Guy_Fawkes_News/status/1815814018507936050).

<sup>25</sup> Camille Laurent, « Guerre entre Israël et le Hamas : qu'est-ce que la hasbara, la doctrine de communication de l'État hébreu ? », *Franceinfo*, 14 octobre 2023, disponible à l'adresse : [https://www.franceinfo.fr/monde/proche-orient/israel-palestine/guerre-entre-israel-et-le-hamas-qu-est-ce-que-la-hasbara-la-doctrine-de-communication-de-l-etat-hebreu\\_6140055.html](https://www.franceinfo.fr/monde/proche-orient/israel-palestine/guerre-entre-israel-et-le-hamas-qu-est-ce-que-la-hasbara-la-doctrine-de-communication-de-l-etat-hebreu_6140055.html).

Ce terme hébreu désigne la diplomatie publique israélienne. Approprié dans les discours francophones, il subit une resignification critique et passe d'un sens neutre à une signification associée à la manipulation propagandiste. La circulation de ce terme illustre comment un mot endogène peut être retourné contre ses créateurs, légitimant la dénonciation à travers un savoir reconnu.

[15] La guerre à Gaza a de lourdes conséquences sur l'environnement. Entre les substances libérées par les bombes, la destruction des terres agricoles et la pollution des milieux marins faute de traitement des eaux usées, des ONG dénoncent un *écocide*<sup>26</sup>.

Le néologisme juridique *écocide* désigne la destruction massive et délibérée d'un écosystème. Dans le contexte gazaoui, il élargit le cadre d'accusation au-delà du génocide humain, c'est tout un territoire qui est rendu inhabitable. Ce terme combine valeur descriptive et légitimation scientifique, permettant de conceptualiser la violence environnementale comme un crime reconnu par le savoir juridique et écologique.

### 3.3. Analyse comparative Ukraine / Gaza

#### 3.3.1. Asymétrie de la violence symbolique

Le tableau ci-dessous présente une comparaison des mécanismes de création lexicale observés dans les discours médiatiques et militants autour des guerres en Ukraine et à Gaza. Il met en lumière les stratégies de formation des néologismes et leur fonction discursive :

Mécanisme	Ukraine	Fréquence cumulée	Gaza	Fréquence cumulée
Suffixation en <i>-isme</i>	<i>Poutinisme, Otanisme, Ukrainisme</i>	210	<i>netanyahouisme</i>	15
Mot-valise polémiques	Fautine	20	<i>Nazioniste, Israhell, pallywood</i>	85

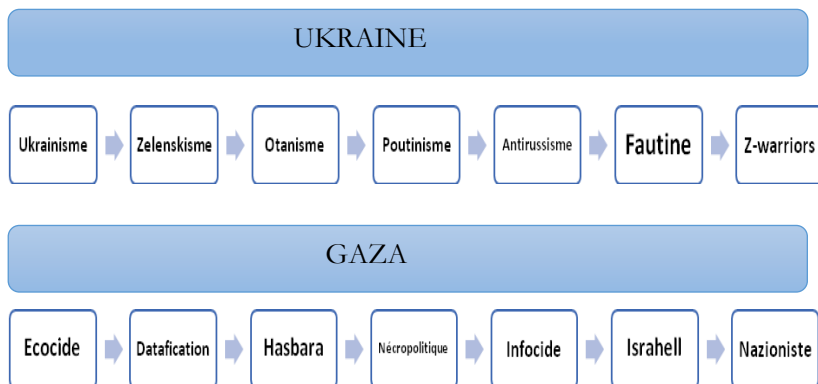
<sup>26</sup> Eros Sana, « À Gaza, c'est aussi la nature que l'on assassine », *Basta !*, 13 juin 2025, disponible à l'adresse : <https://basta.media/a-gaza-c-est-aussi-la-nature-que-l-on-assassine>.

Néologismes techniques	Dronisation, infoguerre, mégamachine	75	Datafication, gamification létale, nécropolitique	81
Emprunts resignifiés	Z (signe → symbole) Dénazification	160	Hasbara, écocide	52
Néologismes satiriques	Fautine, Célérus, Z-warriors	54	Mossaderies	11
Néologismes juridiques-moraux	Russophobie	45	Infocide, Écocide, Nécropolitique	76

**Tableau 5 : Comparaison des mécanismes de création lexicale**

Le Tableau ci-dessus présente les asymétries dans les mécanismes de création lexicale mobilisés par les deux conflits. La productivité élevée de la suffixation en *-isme* dans le corpus ukrainien (*poutinisme, otanisme, ukrainisme, zelenskisme, européisme, antirussisme*) contraste avec sa quasi-absence dans le corpus gazaoui (seul *netanyahouisme*), traduisant deux conceptualisations divergentes. Pour l’Ukraine, il s’agit d’une guerre de systèmes idéologiques où chaque acteur incarne une doctrine, tandis que pour Gaza, la guerre reste personnalisée, centrée sur la criminalisation morale plutôt que sur la systématisation politique. Inversement, la prolifération des mots-valises polémiques dans le discours gazaoui (*Nazioniste, Israhell, Pallywood, Sionarads*) face à leur rareté ukrainienne (*Fautine*) révèle une intensité de violence symbolique nettement supérieure, l’adversaire étant diabolisé par association avec le nazisme ou l’enfer. La convergence observée dans les néologismes techniques (*dronisation/datafication, infoguerre/gamification létale, mégamachine/nécropolitique*) témoigne d’une mutation technologique partagée de la guerre contemporaine, où drones et algorithmes reconfigurent le champ de bataille. Enfin, les emprunts resignifiés illustrent une stratégie de retournement lexical particulièrement marquée à Gaza (Hasbara transformé en accusation de propagande, écocide criminalisant la destruction), là où l’Ukraine mobilise davantage des symboles identitaires (*le Z*) ou des justifications propagandistes (*dénazification*).

### 3.3.2. Convergences techno-discursives



**Figure 2 : Échelle de violence symbolique des néologismes**

L'échelle de violence symbolique révèle une différence nette entre les deux contextes. En Ukraine, les néologismes progressent de la légitimation et de la critique modérée *Ukrainisme* et *Zelenskisme* vers la disqualification et la dérision *Fautine* et *Antirussisme*, culminant dans l'identification militante *Z-warriors*. La charge polémique reste relativement contenue, même aux termes les plus extrêmes, combinant satire, personnalisation et mobilisation idéologique. À Gaza, la progression est beaucoup plus abrupte et intense, les termes techniques et critiques *écocide*, *datafication* et *hasbara* cèdent rapidement la place à l'accusation, à la criminalisation et à la diabolisation *nécropolitique*, et *infocide*, pour culminer dans l'équation extrême *nazioniste*, où l'adversaire est moralement et historiquement disqualifié. Cette différence traduit non seulement l'ancienneté et la charge mémorielle du conflit gazaoui, mais aussi l'implication émotionnelle, identitaire et religieuse qui intensifie la polarisation lexicale, tandis qu'en Ukraine, l'idéologisation et la dérision structurent davantage la production lexicale que la diabolisation extrême.

## 4. Discussion des résultats

L'analyse comparative révèle des similitudes morphologiques mais des divergences fonctionnelles majeures entre les deux corpus. Les procédés de création lexicale sont partagés, avec une suffixation

en *-isme* : *poutinisme*, *zelenskisme*, *otanisme* pour l'Ukraine ; *netanyahuisme* pour Gaza, mots-valises accusatoires *Poutler*, *Ukronazis* vs *Nazioniste*, *Pallywood*, et suffixation technique en *-isation* : *dronisation* vs *datafication*. Cependant, l'intensité productive diffère, car le corpus ukrainien génère cinq néologismes en *-isme* contre un seul pour Gaza, révélant une asymétrie dans la personnalisation politique des conflits.

Les fonctions discursives divergent également en fonction du contexte. En effet, le corpus ukrainien privilégie la légitimation : *européisme*, *otanisme* construisent une axiologie positive inscrivant le conflit dans un récit civilisationnel, tandis que le corpus gazaoui favorise l'accusation : *Nazioniste*, *gamification létale* et *nécropolitique* dénoncent déshumanisation et trivialisations de la mort. Cette asymétrie traduit des positions énonciatives opposées entre un discours de soutien pour l'Ukraine et un discours de dénonciation pour Gaza.

La circulation médiatique confirme cette polarisation. Le terme *Poutler* circule massivement dans la presse mainstream, alors que le terme *Nazioniste* reste confiné aux réseaux sociaux ; *dronisation* s'impose dans les médias généralistes, *nécropolitique* demeure limité aux espaces critiques. Les néologismes techniques neutres traversent l'espace médiatique sans résistance, tandis que les néologismes critiques *mégamachine* et *nécropolitique* restent cantonnés aux médias contestataires, témoignant d'une stratification du débat public.

L'analyse quantitative révèle une asymétrie productive entre les deux corpus, qui pourrait s'expliquer par la durée des conflits mais surtout par la nature des cadres interprétatifs mobilisés. Le conflit ukrainien, inscrit dans un récit géopolitique clair (démocratie vs autocratie), génère une profusion de néologismes idéologiques en *-isme* ; le conflit gazaoui, traversé par des lectures concurrentes (terrorisme vs résistance, légitime défense vs génocide), produit davantage de néologismes accusatoires et techno-critiques. Cette guerre des mots ne se limite pas à nommer le réel dans le sens où elle constitue un champ de bataille symbolique où se jouent la légitimité politique, la construction de l'ennemi et la hiérarchisation morale des vies humaines.

## Conclusion

Cette étude comparative des néologismes générés par les conflits ukrainien et gazaoui révèle que la guerre des mots constitue un champ de bataille symbolique indissociable de la guerre des armes. Dans la lignée des travaux montrant que les médias ne se contentent pas de rapporter les faits mais participent activement à leur mise en récit, l'analyse des corpus médiatiques francophones (2022-2025) démontre que la création lexicale en contexte conflictuel ne relève pas d'une simple innovation terminologique, mais d'un acte politique de cadrage interprétatif où se jouent la légitimation des acteurs, la construction de l'ennemi et la hiérarchisation morale des vies humaines. Les deux corpus mobilisent des procédés morphologiques similaires, mais selon des stratégies discursives opposées, puisque le corpus ukrainien privilégie la légitimation axiologique et la diabolisation de l'adversaire, inscrivant le conflit dans un récit civilisationnel clair ; cette orientation correspond à un schéma médiatique où certains acteurs bénéficient d'un traitement automatique de crédibilité. Le corpus gazaoui, traversé par des lectures concurrentes, favorise les néologismes accusatoires et techno-critiques, dénonçant la déshumanisation algorithmique et la gestion politique de la mort, souvent en réaction à une invisibilisation ou minimisation médiatique structurante.

La circulation différenciée de ces néologismes dans l'espace médiatique révèle une polarisation discursive structurelle témoignant de seuils de légitimité variables selon les conflits. On observe ici un mécanisme classique de « tri » médiatique, dans lequel ce qui conforte le récit dominant est amplifié, ce qui le conteste est marginalisé. Les néologismes techniques neutres et de légitimation traversent sans résistance la presse généraliste, tandis que les néologismes critiques et accusatoires restent cantonnés aux médias contestataires et réseaux sociaux. Au-delà de leur fonction référentielle, ces néologismes remplissent une triple fonction performative, à savoir nommer pour faire exister, qualifier pour évaluer moralement, conceptualiser pour imposer un cadre interprétatif. Ils jouent ainsi un rôle dans la fabrication du consentement, en orientant implicitement la perception du juste, de l'agresseur et de la victime. Cette guerre des mots ne reflète pas seulement les conflits armés puisqu'elle en constitue un

prolongement symbolique où se négocient la légitimité politique et la définition même de l'humanité en temps de guerre, dans un paysage médiatique où l'angle de narration peut valoir autant que les événements eux-mêmes.

## Bibliographie

- Anthony, Laurence, *AntConc*, Tokyo, Université de Waseda, 2022.
- Bouhout, Abdelkrim, « La guerre posthumaniste a débuté à Gaza », *Le Club, Mediapart*, 17 septembre 2025, <https://blogs.mediapart.fr/bouhout-abdelkrim/blog/170925/la-guerre-posthumaniste-debute-gaza-13>.
- Brabant, Justine & Escalona, Fabien, « La Dronisation de la guerre est une révolution, comme la motorisation au vingtième siècle », *Mediapart*, 12 juin 2025, <https://www.mediapart.fr/journal/international/120625/la-dronisation-de-la-guerre-est-une-revolution-comme-la-motorisation-au-vingtieme-siecle>.
- Charaudeau, Patrick, « Un modèle socio-communicationnel du discours : entre situation de communication et stratégies d'individuation », *Medias & Culture*, Discours ; outils de communication, pratiques : quelle(s) pragmatique(s) ? Paris, L'Harmattan, 2006.
- Chronique du régime policier, « IA pour militaires : robots tueurs autonomes sans entraves, essai de drones », *Ricochets*, 23 octobre 2024, <https://ricochets.cc/IA-pour-militaires-robots-tueurs-autonomes-sans-entraves-essai-de-drones-7927.html>.
- Fairclough, Norman, *Discourse and Social Change*, Cambridge, Polity Press, 1992.
- Guy Fawkes News [@Guy\_Fawkes\_News], ça sent effectivement la mossaderie à plein nez, *X*, 23 juillet 2024, [https://x.com/Guy\\_Fawkes\\_News/status/1815814018507936050](https://x.com/Guy_Fawkes_News/status/1815814018507936050).
- Herrero, Océane, « Guerre en Ukraine : sur les réseaux sociaux, l'émergence de nouveaux relais des discours prorusses », *Le Figaro*, 14 mars 2022, <https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/guerre-en-ukraine-sur-les-reseaux-sociaux-l-emergence-de-nouveaux-relais-des-discours-prorusses-20220303>.
- Ismail, Dalia, « Le deuil comme résistance. Nécropolitique d'Israël, de la Palestine au Liban », *Orient XXI*, 14 mai 2025, <https://orientxxi.info/magazine/le-deuil-comme-resistance-necropolitique-d-israel-de-la-palestine-au-liban,8185>.

- Koy [@yerrorraent], Image parodique « Célérus® », X, le 13 octobre 2025, <https://x.com/yerrorraent/status/1977682105103695930/photo/1>.
- Krieg-Planque, Alice, *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009.
- Laïbi, Salim [@LLP\_Le\_Vrai], Fautine, X, 16 septembre 2025, disponible à l'adresse : [https://x.com/search?q=from%3ALLP\\_Le\\_Vrai%20fautine&src=typed\\_query&f=top](https://x.com/search?q=from%3ALLP_Le_Vrai%20fautine&src=typed_query&f=top).
- Laïbi, Salim, « Gaza : échec total et humiliation pour le régime d'occupation nazioniste », *LLP*, 17 janvier 2017, <https://www.lelibrepenseur.org/gaza-echec-total-et-humiliation-pour-le-regime-doccupation-nazioniste/>.
- Laurent, Camille, « Guerre entre Israël et le Hamas : qu'est-ce que la hasbara, la doctrine de communication de l'État hébreu ? », *Franceinfo*, 14 octobre 2023, [https://www.franceinfo.fr/monde/proche-orient/israel-palestine/guerre-entre-israel-et-le-hamas-qu-est-ce-que-la-hasbara-la-doctrine-de-communication-de-l-etat-hebreu\\_6140055.html](https://www.franceinfo.fr/monde/proche-orient/israel-palestine/guerre-entre-israel-et-le-hamas-qu-est-ce-que-la-hasbara-la-doctrine-de-communication-de-l-etat-hebreu_6140055.html).
- Le Bonjour Tristesse [@LeBjrTristesse], Israël viole ses prisonniers et enferme les juges qui le dénoncent, X, 15 août 2024, <https://x.com/LeBjrTristesse/status/1985326747097690604>.
- Mandeville, Laure, « Sergueï Medvedev : “Le poutinisme n'est pas une aberration mais une synthèse de l'histoire russe” », *Le Figaro*, 17 mai 2024, <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/serguei-medvedev-le-poutinisme-n-est-pas-une-aberration-mais-une-synthese-de-l-histoire-russe-20240516>.
- Philippot, Florian, « Affaire Brigitte et Macron : le mode balance un très gros dossier », chaîne YouTube, 24 octobre 2025, <https://www.youtube.com/live/r2J65y6yrQw>.
- Sablayrolles, Jean-François, *La Néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion, 2000.
- Sana, Eros, « À Gaza, c'est aussi la nature que l'on assassine », *Basta !*, 13 juin 2025, <https://basta.media/a-gaza-c-est-aussi-la-nature-que-l-on-assassine>.
- Traytes, « Guerre en Ukraine : un enfant tué et six personnes blessées dans un bombardement russe », *La Dépêche*, 24 juillet 2023, <https://www.ladepeche.fr/2023/07/24/guerre-en-ukraine-un-enfant-tue-et-six-personnes-blessees-dans-un-bombardement-russe-11359775.php>.
- Van Dijk, Teun A., « Critical Discourse Analysis », dans Schiffrin, Deborah, Tannen, Deborah, Hamilton, Heidi E. (éd.), *The Handbook of Discourse Analysis*, Oxford, Blackwell, 2001, p. 352-371.